

L'AFFICHE

Allo, la terre ?

L'affiche française de *La Vie sur terre* repose sur une mosaïque de visages. Comme le tableau de photos d'identité du photographe de Sokolo, l'affiche propose une communauté et non le dessin ou la photo des protagonistes principaux du film. C'est donc un film où il n'y a pas d'acteur connu ; seul apparaît sous le titre de l'œuvre le nom de son réalisateur. Un documentaire plutôt qu'une fiction ? En regardant de près cette galerie d'identités, certains visages ne sont pas à la même échelle que d'autres, comme s'ils passaient au premier plan ou à l'arrière plan. Nana occupe la place centrale ; le visage du receveur de la poste, en bas à gauche, est plus grand que les autres ; le père de Dramane est placé en haut, au milieu ; les enfants ne

sont représentés que par des yeux en insert. Le titre du film, écrit à la main, met une majuscule à "Vie" et à "Terre", comme pour les honorer.



L'affiche belge du film change la perspective du film. Il n'y a plus qu'un personnage, au centre, comme projeté sur l'écran d'un cinéma : l'ingénieur du son de Radio Colon. Il devient l'image-échantillon du film. Avec son casque d'antan et son magnétophone d'un autre âge, il lance, très professionnel, les jingles. Le sens du film évolue avec cette affiche insistant sur retard de la communication et suscitant le sourire ironique.

LA SÉQUENCE

Radio days

Sokolo se parle à lui-même au moyen de sa radio locale, Radio Colon, la voix du riz. On l'entend partout dans le village. Elle relie, par sa musique et ses émissions, tous les habitants équipés de postes. Elle raccorde des lieux et des actions disparates, elliptiques.



SYNOPSIS

À la veille du millénaire, Dramane annonce au père son arrivée dans son village natal du Mali, qu'il souhaite filmer. Sur place, il croise Nana, de passage aussi ; ils deviennent complices. Dans le village, le quotidien : les artisans autour de la place, la radio locale, la ronde des habitants et des bêtes, la poste et ses problèmes de téléphone... À la radio et en voix off, les textes du poète martiniquais Aimé Césaire sur la relation tendue entre l'Afrique et l'Occident. L'Occident où l'an 2000 se fête dans l'abondance alors que la vie sur terre continue à Sokolo.

GÉNÉRIQUE

La Vie sur terre, de Abderrahmane Sissako
France, 1998. **Scénario** : A. Sissako - **Image** : Jacques Besse - **Son** : Pascal Armant - **Montage** : Nadia Ben Rachid - **Maquillage** : Marie Jaoul de Poncheville - **Interprétation** : A. Sissako (Dramane), Nana Baby (Nana), Mohamed Sissako (le père), Bourama Coulibaly (le photographe), Keita Bina Gaoussou (le receveur de la poste), Mahamadou Dramé (l'opérateur de la poste) - **Production** : La Sept Arte, Haut et Court - **Durée** : 61 minutes - couleur - **Sortie** : juin 1999 - **Distribution** : Haut et Court.

LE RÉALISATEUR

Né en 1961 en Mauritanie, Abderrahmane Sissako suit des études à Bamako (Mali) et à Nouakchott (Mauritanie), puis à l'Institut du Cinéma de Moscou. Son film de fin de cycle, *Le Jeu* (1989), met en scène le jeu de la guerre auquel se livrent des enfants dans le désert. En 1993, *Octobre* parle de la solitude de l'exil vécu par un Africain dans une ville étrangère. En 1997, il part à la recherche d'un ami dont il a perdu la trace en Angola : ce sera *Rostov-Luanda*, voué à son ami et à une Afrique complexe et souffrante. *En attendant le bonheur* (2002) filme l'attente d'Abdallah, jeune malien en transit dans un port mauritanien pour l'Europe. Sissako est devenu un cinéaste majeur pour l'Afrique dont les œuvres mêlent fiction et documentaire, politique et poétique.

À lire

Cahier d'un retour au pays natal (Paris, Présence africaine, 1971) et *Discours sur le colonialisme* (Paris, Présence africaine, 1995), Aimé Césaire.

À voir

Tilai de Idrissa Ouedraogo (Burkina-Faso, 1990) ; *L'Esprit de Mopti* de Moussa Ouane (Mali, 1999) ; *Vacances au pays* de J.-M. Téno (Cameroun, 2000) ; *Si-Guériki, la Reine-mère* d'Idrissou M. Kpai (Bénin, 2002).

En ligne

www.africultures.com : site des cultures africaines sur l'oralité, le corps africain...
www.fespaco.bf : site du festival panafricain du cinéma de Ouagadougou
www.clapnoir.org et www.afrik.com : sites généralistes sur les cultures africaines
www.filmeeinewelt.ch/indexf.html : dossiers très riches sur les cinématographies du Sud, dont *La Vie sur terre*.





FILMER ...

L'Afrique

L'Afrique, avant de tenter de se filmer seule (depuis que les états ont conquis leur indépendance, dans les années 1960 pour l'Afrique Noire), avec ses propres cinéastes, a été vue à travers trois types de regards : celui du cinéma colonialiste, celui du cinéma ethnographique (1), celui du cinéma documentaire. Le premier regard, celui des Blancs colonisateurs, répondait aux critères de l'exotisme : dans les années trente, l'Afrique est un décor pour faire frissonner le public européen et l'africain, un animal. Olivier Barlet cite un critique de l'époque à propos du film *L'Afrique vous parle* : « *Un lion se jette sur un indigène et le déchiquette... Nous sommes persuadés que ce film plaira à tout le monde.* » (*Les Cinémas d'Afrique noire, le regard en question.*) Le regard suivant, toujours celui des Blancs, quitte la fiction pour le documentaire scientifique : on filme l'Afrique pour conserver et comprendre les images d'une autre civilisation. Le précurseur des cinémas d'Afrique Noire, Sembene Ousmane, dira au cinéaste ethnologue Jean Rouch : « *Je te reproche de nous filmer comme des insectes.* » Le troisième regard, celui du cinéma documentaire, continue à réduire l'Afrique aux clichés d'animaux dans des



réserves, d'enfants au ventre ballonné souffrant de malnutrition ou aux ONG (2) délivrant l'aide humanitaire. Sissako sort l'Afrique de ces images réductrices. Tout n'est pas rose dans *La Vie sur terre* : les oiseaux mangent les plantations, le téléphone ne marche pas, le jargon administratif étouffe les problèmes, un homme appelle à l'aide dans une lettre à son frère. Mais ce n'est pas pour justifier ou dénoncer l'état d'assistanat dans lequel le Nord entretient le Sud ; le paysan réclame, par cette lettre, la solidarité familiale, base de la société africaine. Sissako ne donne ni dans l'exotique, ni dans l'ethnographique, ni dans l'humanitaire ; il fait du cinéma pour nous inviter à prendre la mesure de son Afrique.

JEUX D'IMAGES

Les désœuvrés de Sokolo



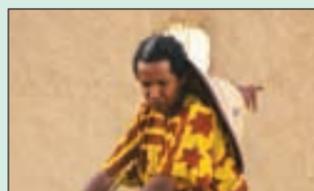
Ils sont six, avachis sur des chaises, à l'ombre d'un mur, indifférents au temps qui passe — le 1^{er} janvier vient d'arriver : ils sont là où on les avait laissés la veille. Ce qu'ils font ? Certainement pas prendre part à la vie du village qu'ils regardent s'écouler devant eux. Ils ne saluent pas ceux qui passent. Même Nana ne semble pas les émouvoir une seconde. Ils écoutent la radio, mais pas Radio Colon. C'est Radio France International qui les intéresse. Peut-être aimeraient-ils être là-bas, à Paris, pour fêter le nouveau millénaire ? En les voyant en jeans et baskets, on comprend qu'ils forment un clan à part. Leur seule préoccupation : faire en sorte que le soleil ne les atteigne pas. Alors, comme le soleil tourne, ils doivent se reculer. Mais, paralysés par la chaleur, ils attendent la dernière minute. Sissako transforme ce plan banal en gag récurrent. Il le fait revenir neuf fois, d'abord régulièrement puis de plus en plus espacé, comme s'il finis-

sait par céder au ton plus sérieux qui gagne le film. Mais à chaque fois, malgré les paramètres inchangés de l'image, on ne rit pas de la répétition mais des subtiles variations : le plan n'apparaît jamais dans le même contexte, la bande son lui donne des tonalités différentes. Ainsi, monté en alternance avec les plans de Cheick Bouyé qui n'arrive pas à joindre son correspondant au téléphone de la poste, égayé par les cordes cristallines de la kora (4), le plan fait sourire. Quand, plus tard, les désœuvrés sont coincés, debout, contre le mur, rattrapés par le soleil, la situation devient burlesque et atteint l'absurde. À ce moment-là, Sissako lance le tragique quintette (5) en ut majeur de Schubert et monte, aussitôt après, le plan de l'homme appelant à l'aide son frère resté en Europe. Le burlesque s'infléchit, prenant une dimension dramatique.

CONSIGNES DE REPÉRAGE

- Quelles images avez-vous de l'Afrique ? Quelles hypothèses faites-vous sur les histoires racontées par les films africains ?
- Ce film est une commande de la chaîne de télévision franco-allemande Arte faite à des cinéastes de nationalités différentes au moment du passage à l'an 2000 : repérez dans le film comment ce sujet est traité (ou non traité) par son réalisateur.
- Une lecture de l'affiche, permettant d'évoquer des hypothèses sur le film, pourra être faite avant la projection en salle. Elle sera reprise et complétée après projection. On peut ainsi se proposer de voir le film en étant attentif à ce qui pourrait justifier son titre : pourquoi Sissako l'appelle-t-il *La Vie sur terre* ?

ACTEURS ET PERSONNAGES



Dramane

Abderrahmane Sissako incarne Dramane. Il joue son propre retour à Sokolo : « *Comme je vous filme, je serai filmé à mon tour. Je ne suis pas celui qui juge, qui regarde.* » C'est aussi lui la voix off qui parle, même si rien ne permet de relier son corps à cette voix. Il ne casse pas non plus l'illusion de son personnage au costume voyant : on ne le voit jamais en posture de réalisateur. Il circule à vélo, observe le village, comme s'il le filmait du regard.



Nana

Nana Baby joue aussi son propre rôle. Ce personnage n'était pas prévu. C'est le hasard qui l'a fait croiser Marie Jaoul de Poncheville, conseillère du réalisateur : « *J'ai vu la vie passer à vélo. Elle avait un foulard bleu et vert mis en turban comme une couronne, un sourire avec deux fossettes... C'est elle... et personne d'autre !* » Nana, comme Dramane, ne fait que passer à Sokolo, mais elle aura eu le temps d'apporter énergie et élan au village.



Le père

Mohamed Sissako incarne le père à la vie comme à l'écran. Personnage muet mais avec une forte présence, c'est lui la raison du retour de Dramane à Sokolo, comme l'indique sa lettre : « *Ce que je vis loin de toi vaut-il ce que j'oublie de nous ?* » Tel un philosophe ou un patricien romain (3), le père est allongé sur son lit et plongé dans des livres. Il traverse en silence le film mais son fils l'écoute avec attention comme pour entendre une ultime leçon.



L'opérateur de la poste

Mahamadou Dramé est l'infatigable opérateur de la poste. Jamais il ne se lasse devant le fonctionnement aléatoire du téléphone. Il guide chacun sur la voie difficile des télécommunications : « *Dégage ton oreille, dis ton nom, donne ton message, identifie le correspondant...* ». Il est comme le photographe, comme le journaliste et l'ingénieur du son de Radio Colon, comme le coiffeur, un héros anonyme mais talentueux du film.

MOTS-CLÉS

- (1) **Cinéma ethnographique** : le film ethnographique s'intéresse à la représentation par l'image des peuples, à des fins de découverte d'une autre culture et de transmission de connaissances.
- (2) **ONG** : une Organisation Non Gouvernementale est un groupe de citoyens bénévoles organisé sur un plan local, national ou international. Les ONG remplissent des missions humanitaires.
- (3) **Un patricien romain** : citoyen de la Rome antique appartenant à la classe aristocratique.
- (4) **La kora** : sorte de harpe ou de luth munie de vingt-et-une cordes en nylon tendues par un manche en bois de palissandre sur une calebasse (couverte de peau en cuir de bœuf ou de chèvre). Utilisée en Afrique de l'Ouest, elle est aussi l'instrument d'accompagnement des griots.
- (5) **Un quintette** : ensemble de cinq instruments ou de cinq chanteurs ; morceau de musique en cinq parties.